

repentir, et Dieu nous pardonnera. Prenons la résolution de ne jamais approcher de la Table sainte avec une conscience souillée ou seulement embarrassée, et disons en terminant avec l'Église : « O Seigneur, vous qui nous avez donné votre corps sacré et votre sang précieux, pour être le céleste aliment de nos âmes, ne permettez pas qu'ils nous deviennent un sujet de condamnation, mais bien plutôt le gage de la bienheureuse éternité ! »

Il aurait mieux valu pour lui qu'il ne fût jamais né!

S. MARC.

— e —

LIVRE QUATRIÈME

Jésus le Compagnon de notre pèlerinage dans la Très Sainte Eucharistie

CHAPITRE I

DU GRAND BIENFAIT DE LA PRÉSENCE RÉELLE

*Ecce ego vobiscum sum
omnibus diebus usque ad
consummationem sæculi.*

Et voilà que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

(Matt., xxviii, 20).

Nous lisons dans la vie de M. Olier, un des hommes qui ont le plus fait pour le culte du très Saint Sacrement, qu'il saisissait toutes les occasions pour honorer et exalter la divine Eucharistie. « Je voudrais, disait-il, à l'imitation de Jésus-Christ,

après avoir consacré mes journées au travail, passer mes nuits en prière, surtout en face du Tabernacle. Oh ! que j'aurais de plaisir à veiller toutes les nuits, comme une lampe ardente devant l'Hostie sainte, faisant ainsi l'office de saint Jean-Baptiste que Notre-Seigneur appelle une lampe ardente et luisante ! » Ordinairement, quand il y avait deux voies pour aller où l'appelait quelque affaire, il passait dans les rues où il y avait le plus d'églises, pour être toujours plus proche du très Saint Sacrement. Ah ! c'est qu'il comprenait le don de Dieu ! C'est qu'il savait apprécier *la grandeur du bienfait* de la Présence Réelle ! C'est qu'il était persuadé que c'est *la plus grande faveur* que Dieu puisse faire à la terre !

I

Être avec Dieu, jouir de la présence de Dieu, est un *ineffable bienfait*, pour lequel nous ne saurions rendre à la miséricorde divine de trop ferventes actions de grâces.

I. Et en effet, il y a d'abord dans ce bienfait *un insigne honneur* fait par le Créateur à la créature. Recevoir la visite d'un grand de la terre est une faveur enviée ; être visité par un prince de la cour céleste, ce serait une fortune plus grande encore ! et s'il nous était donné d'être honoré d'une apparition de l'auguste Marie, de la Reine du ciel, oh ! que nous serions heureux ; comme notre cœur déborderait de joie, nous nous écrierions avec sainte Élisabeth : *D'où me vient cet honneur que la mère de mon Dieu vienne me*

visiter ? (1). Mais, si Dieu lui-même se manifestait à nous, les expressions nous manqueraient pour traduire notre bonheur. Chez les Juifs, c'était quelque chose de si grand de voir Dieu qu'on était persuadé qu'on ne pouvait contempler sa face sans mourir. Moïse, parce que Dieu accompagnait de sa protection visible les campements d'Israël, s'écrie : *Il n'y a point de nation, quelque puissante qu'elle soit, qui ait des dieux aussi proche d'elle que notre Dieu est proche de nous !* (2). Et après la dédicace du temple, quand Dieu eut rempli ce lieu sacré de sa gloire, quand, protestant qu'il y serait toujours présent pour exaucer les demandes de ceux qui viendraient y prier, il eut fait descendre le feu du ciel pour consumer les victimes, Salomon ravi d'admiration disait : *Qui aurait jamais pensé que Dieu eût daigné venir habiter sur la terre ? Qui aurait jamais cru que Dieu eût voulu faire son séjour parmi les hommes ?* (3)

II. En second lieu, le bienfait de la présence divine est *une magnifique satisfaction* donnée au plus noble et au plus impérieux besoin de notre nature : LE BESOIN DE DIEU. La plante désire le soleil ; la pierre tend vers son centre ; le fer vole à l'aimant qui l'attire ; l'homme soupire après Dieu, il s'élançait vers lui de toute l'énergie de ses aspirations. L'Épouse des cantiques sort hors de la ville et demande anxieusement aux gardes : *N'avez-vous point vu mon bien-aimé ?* Belle image des désirs impatients de l'âme humaine qui cherche son Dieu sans relâche et n'a point de tran-

(1) Luc., I, 43.

(2) Deut., IV, 7.

(3) III Reg., VIII, 27.

quillité qu'elle ne l'ait trouvé. David a exprimé le sentiment de tous en disant : « Mon âme a soif de vous, ô mon Dieu, *Sitivit in te anima mea !* (1) » Ah ! c'est que, selon la parole du grand évêque d'Hippone, Dieu nous a faits pour lui, et notre cœur est dans l'agitation jusqu'à ce qu'il repose en lui, *Fecisti nos ad te, Deus, et irrequietum est cor nostrum donec requiescat in te.* Mais, quand l'homme jouit de la présence de son Dieu, quel apaisement, quelle joie, quelle ivresse de bonheur ! Les pasteurs de Bethléem, après avoir contemplé leur Dieu, sous les traits d'un doux enfant, s'en retournent inondés des plus suaves délices ; ils remercient Dieu, ils le glorifient dans la plus vive allégresse (2). Et le vieillard Siméon qui reçoit dans ses bras le Désiré des nations est si complètement satisfait, si transporté de joie, qu'il ne souhaite plus rien sur la terre. « C'est maintenant, ô Seigneur, s'écrie-t-il dans son enthousiasme, que vous laisserez aller en paix votre serviteur, suivant votre parole ; car mes yeux ont vu votre Salut, *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace ; quia viderunt oculi mei Salutare tuum !* (3). » Et le ciel, est-ce autre chose qu'un éternel *Te Deum* chanté devant la face de Dieu ?

III. La présence divine est un insigne bienfait, parce qu'il en renferme une infinité d'autres. Dieu est la souveraine bonté, la souveraine puissance, la souveraine munificence. Partout il marque sa présence visible par des faveurs incomparables. Il est la lumière, il

(1) Ps. LXII, 2.

(2) Et reversi sunt pastores glorificantes et laudantes Deum (Luc, II, 20).

(3) Luc, II, 29 et seq.

éclairer ; il est le feu consumant, il embrase ; il est la félicité par essence, il console et rend heureux ; il est la vie, il guérit et ressuscite ; il est la richesse, il vient au secours de la pauvreté ; il est la voie, il enseigne le chemin ; il est la vérité, il dissipe les ombres de l'erreur ; il est la force, il soutient la faiblesse ; il est la Providence, il fait plier les événements au bien de ceux qui l'aiment... Bienheureux ceux qui peuvent vivre en sa présence ! Bienheureux sommes-nous, nous à qui Dieu s'est donné, nous avec qui Dieu demeure, nous qui pouvons le visiter aussi souvent que nous le voulons !

II

Jamais, en effet, Dieu n'a été plus présent à l'homme que par la Présence Réelle. Dans l'espèce, c'est le *bienfait des bienfaits.*

La Présence Réelle ! Mais c'est Dieu effaçant les distances infinies qui le séparent de notre néant, c'est Dieu se rapprochant de nous, c'est Dieu habitant avec nous pour recevoir nos hommages, pour entendre nos prières, pour nous combler de ses faveurs, c'est Dieu voilant complètement sa gloire, s'anéantissant sous les viles apparences du pain pour nous donner un plus libre accès auprès de lui, c'est Dieu prodigue de lui-même pour sa misérable créature !

Je l'accorde, Dieu, depuis le commencement du monde, s'est montré plusieurs fois à l'homme ; mais jamais avec autant de bonté que dans la Présence Réelle.

Il apparut à Adam dans le Paradis terrestre ; il ap-

parut aux Patriarches ; à Abraham sous le chêne de Mambré, à Isaac pour être son consolateur, à Jacob pour le bénir, à Job dans les déserts de l'Arabie, à Moïse dans le buisson ardent et sur le mont Sinai. Mais, dit Tertullien, par ces apparitions, faites avec des corps d'emprunt, le Verbe de Dieu ne faisait en quelque sorte qu'essayer notre humanité ! Plus tard, il dressa sa tente au milieu des pavillons d'Israël, servant de guide au peuple élu dans ses marches et ses campements ; et, après avoir fait de l'arche d'alliance le trône de sa gloire, il daigna résider dans le temple de Salomon où il rendait ses oracles du haut du Propitiatoire et couvrait les Juifs d'une spéciale protection. Mais quelle différence entre cette présence invisible qui ne se faisait sentir que par les effets d'une bienveillance plus marquée et la Présence Réelle ! La Présence Réelle, c'est Jésus-Christ lui-même, et tout Jésus-Christ, avec son humanité et sa divinité ! En sorte que quand je suis au pied du Tabernacle, c'est effectivement Jésus-Christ que je visite ; c'est devant Jésus-Christ que je me prosterne ; c'est avec Jésus-Christ que je converse ! C'est Jésus-Christ avec sa sainte âme, en qui sont entassés tous les trésors de la science et de la sagesse, avec son cœur divin tout brûlant d'amour pour moi, avec ses mains et ses pieds percés pour expier mes péchés, avec sa tête ceinte du diadème étincelant des blessures de la couronne d'épines qui se sont changées en autant de pierres précieuses de la plus éclatante beauté, avec ses yeux si bons et si doux, avec ses oreilles toujours ouvertes à nos supplications ! C'est Jésus-Christ avec sa divinité aussi véritablement, aussi réellement, aussi substantiellement que dans le ciel ; aussi véritablement, aussi réellement, aussi substantiellement qu'en Judée, aux jours

de sa vie mortelle, en sorte que dans toute la rigueur du terme nous pouvons nous écrier en parlant de nos églises : VRAIMENT DIEU EST ICI ! (1)

Oui, la vraie définition de la Présence Réelle est celle qu'a donnée le plus grand Docteur de l'Église catholique, saint Augustin : C'EST L'EXTENSION ET LA PERPÉTUITÉ DE L'INCARNATION ! Certes, nous aurions eu raison d'être pris d'une sainte jalousie, si Notre-Seigneur se fût contenté d'une apparition de trente-trois ans dans la Judée. Mais, en montant au ciel, il n'a pas voulu nous laisser orphelins. Dans sa sagesse, il trouva moyen de résider au milieu des Élus dans le Paradis, sans quitter ses enfants de la terre ; et, *pèlerin sublime de l'amour*, il descend à travers les siècles pour continuer à toutes les générations la faveur de sa Présence. « Vous enviez, dit saint Jean Chrysostome, le sort d'une hémorroïsse qui touche les vêtements de Jésus-Christ ; d'une pécheresse qui arrose ses pieds de ses larmes ; des femmes de Galilée qui eurent le bonheur de le suivre dans ses courses apostoliques ; de ses disciples avec qui il conversait familièrement ; des peuples de ce temps-là qui entendirent les paroles de grâce et de salut qui sortaient de sa bouche ; vous appelez heureux ceux qui le virent ; bien des prophètes et des rois l'ont souhaité en vain. Mais venez à l'autel, vous le verrez, vous le toucherez, vous lui donnerez le saint baiser, vous l'arroserez de vos larmes et vos entrailles mêmes le porteront comme celles de Marie ! » Aujourd'hui, comme autrefois, de son Tabernacle Notre-Seigneur instruit les ignorants ; il guérit les malades ; il accueille avec bonté les enfants ; il

(1) Gen., xxviii, 16.

convertit de nouvelles Samaritaines ; il réhabilite les Magdeleines repentantes ; il délivre les possédés ; il ramène les brebis égarées ; il multiplie les pains pour rassasier les multitudes affamées ; en un mot, il ne vit que pour nous !

Est-ce assez ? non. Nous n'avons pas encore bien dit ce qu'est le bienfait de la Présence Réelle. C'est plus que l'Incarnation renouvelée et perpétuée ; c'est L'INCARNATION COMPLÉTÉE ! Comme on l'a dit, les conditions dans lesquelles nous trouvons Jésus-Christ dans l'Eucharistie sont supérieures à celles sous lesquelles il se montra aux Juifs, ses contemporains. Trois limites rendaient, si l'on peut parler ainsi, l'Incarnation insuffisante ; la limite du temps, la limite de l'espace et la limite de l'union : l'Eucharistie efface ces limites. Jésus, aux jours de sa vie mortelle, n'était présent qu'un instant dans les villes et les bourgades qu'il évangélisait. Par l'Eucharistie, sa présence au milieu de nous dure non point un jour, non point trente-trois années, mais elle est *perpétuelle* ; elle a commencé après l'Ascension, elle se continuera sans interruption jusqu'à ce que, au seuil de l'éternité, le dernier prêtre ait célébré la dernière Messe. Autrefois, Jésus ne se manifestait qu'en un seul endroit. Par l'Eucharistie, il est en tous lieux, sa présence est *universelle*, on le retrouve chez les peuples les plus barbares et dans les nations les plus civilisées, il habite à la fois des milliers et des milliers de villes, partout où un prêtre a prononcé, en son nom, sur un peu de pain et sur un peu de vin les paroles augustes de la Consécration. Il y a aujourd'hui dans l'univers un nombre incalculable de Bethléems, de Nazareths et de Calvaires ! Le globe terrestre est devenu une Terre-Sainte ; la Palestine s'est agrandie ; elle embrasse le monde entier ! J'ajoute que la Pré-

sence Réelle est une présence plus aimante, *plus intime* que la présence de l'Incarnation. L'homme est présent à l'homme par le corps : c'est là une présence comme matérielle et fort incomplète. Il lui est présent par l'âme ; l'âme qui se révèle par le regard, par l'expression du visage. Ce n'était point suffisant pour l'amour de Jésus-Christ. Il veut que nous le mangions. Qui l'aurait cru, si le Verbe de vérité n'avait parlé ? Qui l'aurait imaginé, si la sagesse incréée ne l'avait inventé ? O ciel ! son corps s'unit à notre corps par les liens les plus mystérieux ; son âme pénètre notre âme de la manière la plus ineffable ; sa divinité s'empare de tout notre être pour nous diviniser ! Quels mystères ! Quelle charité ! Quel inénarrable bienfait !

Livrons nos cœurs aux sentiments qui doivent les animer en face de l'incompréhensible charité de notre Dieu. Sentiment de reconnaissance. Disons avec le célébrant pendant les saints Mystères : « Véritablement il est convenable, il est juste, il est nécessaire, il est salutaire, de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, ô Seigneur très saint, ô Père tout-puissant, ô Dieu éternel. » *Verè dignum et justum est æquum et salutare nos tibi semper et ubique gratias agere !* (1) Sentiment de bonheur et de joie. C'est le prophète qui nous y invite en disant : « Tressaille d'allégresse, entonne le cantique de la louange, peuple de Sion ; parce qu'au milieu de toi réside Celui qui est grand, le Saint d'Israël, » *Exulta et lauda habitatio Sion, quia magnus in medio tui sanctus Israël* (2).

(1) Ex Lit. cath.

(2) Is., XII, 5.

Sentiment d'amour pour Jésus-Christ qui nous a tant aimés, *sic nos amantem quis non redamaret?*

La religion tout entière est renfermée dans une idée unique, dans l'idée de la Présence Réelle de Dieu au milieu des hommes. EMMANUEL, DIEU AVEC NOUS, VOILA TOUTE LA RELIGION !

P. LACORDAIRE.

CHAPITRE II

LA PRÉSENCE RÉELLE, C'EST-A-DIRE « NOTRE DIEU
AVEC NOUS »

Vocabitur Emmanuel quod interpretatur « nobiscum Deus. »

Il sera appelé Emmanuel, ce qui signifie : « Dieu avec nous. »

(Matt., I, 23.)

Notre-Seigneur ayant rencontré l'aveugle-né, quelques jours après l'avoir guéri, lui adressa cette parole : « Crois-tu au Fils de Dieu ? » — Et qui est-ce, Seigneur, afin que je croie en lui ? — C'est celui-là même qui te parle, répondit Jésus. Et aussitôt l'aveugle-né, se prosternant devant notre divin Sauveur, l'adora en s'écriant : « Je crois, Seigneur ! (1) » Que cette scène est touchante et pleine d'enseignement ! Quelle bienveillante condescendance de la part du Fils de Dieu ! Quelle foi franche, sincère et profonde de la part de l'aveugle-né ! Quelle leçon instructive de ce

(1) Joan., ix, 35 et 38.